

L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un événement récent, **entrées libres** interroge une personnalité du monde scolaire. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

Et vous, qu'en pensez-vous?

LE SOIR

16/09/2005

LE TAC: DU TOC?

Trop d'échecs en 1^{re} année du supérieur? La députée MR **Françoise BERTIEAUX** tient une solution: l'instauration d'un Test d'Aptitude Communautaire (TAC) à la fin du secondaire supérieur. Dans *Le Soir* du 16 septembre, elle explique qu'une grande partie des nombreux échecs de la 1^{re} année du supérieur sont dus à une préparation insuffisante ou à une erreur d'orientation. Elle veut ainsi offrir la possibilité au jeune qui achève sa scolarité obligatoire de faire le point sur ses acquis. "Nous ne voulons en aucune manière, dit-elle, limiter l'accès à l'enseignement supérieur, mais plutôt réduire l'échec dû aux erreurs d'orientation".

La Fédération des Étudiants Francophones n'a pas tardé à réagir à cette proposition de décret. Dans *Le Soir* du 17 septembre, la **FEF** estime que "cet outil sera rapidement utilisé pour restreindre l'accès à l'enseignement supérieur, quoique l'auteur de la proposition s'en défende".

Marc ROMAINVILLE, professeur aux FUNDP, a également réagi dans les colonnes du *Soir*, en publiant une carte blanche le 20 septembre. Selon lui, la proposition a le mérite de relancer le débat sur l'échec massif en 1^{re} année du supérieur et d'aborder ce problème par le versant de "l'inadéquation entre les



Trop d'échecs! Constat partagé. Quant aux solutions...

acquis des étudiants à la sortie du secondaire et les pré-requis des formations supérieures". Mais pour lui, cette solution suppose "que nous disposions d'un inventaire valide des connaissances et compétences nécessaires à la réussite des études supérieures en général" et elle fait comme si l'inadéquation des acquis des étudiants était de leur seule responsabilité. Deux hypothèses contestables. Bref, le TAC risque de constituer une mauvaise

réponse, de par son caractère *alam-biqué*. De fait, "le test serait obligatoire mais il ne serait pas nécessaire de le réussir pour entrer dans le supérieur!".

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Bernard REY**, responsable du Service des Sciences de l'Éducation à l'ULB

Pour lui, l'idée de Françoise BERTIEAUX présente des avantages et des inconvénients.

D'une part, le Test d'Aptitude Communautaire établirait une sorte de norme de fin du secondaire, identique pour toutes les écoles en Belgique francophone. Le TAC aurait alors un intérêt unificateur.

Mais, selon B. REY, "ce test pourrait également produire des effets pervers, en raison de l'organisation de l'enseignement en Belgique et de la liberté des parents de choisir l'école de leur(s) enfant(s)". Certains établissements risquent en effet de publier les résultats du test de leurs élèves. "L'effet palmarès serait dès lors désastreux, il créerait encore plus de différences entre les écoles. Les parents inscriront leurs enfants dans les écoles au bon palmarès, qui deviendront davantage des pôles d'excellence".

Concernant la crainte de la FEF que l'on en vienne à restreindre l'accès au supérieur, il estime que la question est surtout de savoir s'il est bon ou pas de restreindre cet accès...

Par ailleurs, relativement à l'efficacité d'un TAC dans la lutte contre l'échec en 1^{re} année du supérieur, B. REY n'est pas non plus favorable à cette solution. Il pointe plutôt le travail à effectuer au niveau pédagogique: "Dans les universités, il y a une prise de conscience des profs de la dimension pédagogique de leur métier... C'est positif, mais cela ne va pas encore empêcher les mauvais élèves de rater". ■

BRIGITTE GERARD

LE SOIR

22/09/2005

LA LIBRE

23/09/2005

AUSSI NOIRE, LA PSYCHANALYSE?

"La psychanalyse est-elle inconsciente?" (Le Soir du 22 septembre). "Une accusation sans merci" (La Libre du 23 septembre). Le **Livre noir de la psychanalyse** (Les Arènes, Paris, 2005) a soulevé un tel Katrina médiatique en France que des vagues en sont même venues mourir dans la presse belge¹. Partisans et adversaires des différentes approches thérapeutiques se sont affrontés dans une sorte de



Photos: Guy LAMBRECHTS

guerre de religions. Ce sont principalement les adeptes des "thérapies comportementalistes cognitives" - bien représentés parmi les auteurs du livre - qui se sont montrés les plus féroces à l'égard de l'invention freudienne. Délaissant l'inconscient, ces cognitivistes mettent l'accent sur l'apprentissage de comportements nouveaux à l'aide de méthodes diverses destinées à permettre à la personne d'affronter les situations qui lui posent problème.

Ce débat est l'occasion de se demander s'il trouve un écho dans les centres psycho-médico-sociaux, tout en sachant que ceux-ci n'ont pas vocation thérapeutique...

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Frédéric NILS, titulaire du cours d'orientation et guidance psychologique à l'UCL:**

"Il me semble qu'on n'assiste pas à de tels conflits d'écoles dans les centres PMS, même si on peut repérer des différences de méthodes. Principalement, entre ceux qui accordent une certaine place aux tests standardisés et ceux qui valorisent davantage les entretiens qui, à leurs yeux, permettent de recueillir les informations pertinentes. Ce deuxième courant met l'accent sur les capacités de la personne à résoudre elle-même ses problèmes à l'aide d'un intervenant qui

**S'orienter ou être orienté.
Aussi une question de méthodes...**

joue un rôle de miroir".

Selon F. NILS, la psychanalyse, ou son inspiration, n'est pourtant pas tout à fait absente de certains outils utilisés en PMS. Ainsi, il existe des tests d'orientation inspirés par les travaux de certains psychanalystes. L'objectif de ces outils n'est pas d'identifier la "bonne" profession qui conviendrait à tel individu mais de lui permettre de mettre des mots sur ses préférences pour opérer lui-même ses choix. On est loin alors des méthodes plus directives utilisées il y a quelques années qui prétendaient parfois apparier un individu et une profession.

D'autre part, pour F. NILS, la focalisation du débat entre deux théories passe sous silence d'autres approches utilisées aussi en PMS. "Ainsi, par exemple, les théories systémiques. Les agents PMS se servent d'ailleurs le plus souvent de plusieurs méthodes, pêchant dans chaque orientation ce qui est le plus efficace". ■

FRANÇOIS TEFNIN

1. On lira aussi avec intérêt l'article d'Yves CARTUYVELS, "Guerre des psy ou enjeu de société?", paru dans *La Libre* 2 du 23 septembre.